



LA MAISON
TERRE DES HOMMES

Chaque vie
sauvée compte.
Comment ne
pas continuer ?



Chaque vie sauvée compte.
Comment ne pas continuer?

> pages 4 à 10

« Un enfant qui retrouve un visage,
un sourire c'est magnifique, mais
il y en a tant d'autres qui attendent. »

Christiane Badel,
Présidente de la fondation Sentinelles

La Marche de l'Espoir
du Val d'Entremont

> pages 12 et 13

« La Marche permet aux enfants de
comprendre que la solidarité commence
près de chez eux avec de petits gestes
simples. »

Josué Lovey,
directeur du Cycle d'Orientation d'Orsières



Le regard espiègle de Malak, 3 ans, Maroc

La Maison accueille des enfants
gravement malades, provenant
principalement d'Afrique de l'Ouest,
transférés en Suisse, afin d'y recevoir
des soins vitaux dont ils ne peuvent
bénéficier dans leur pays.
Une fois guéris, ils rentrent chez eux.

Impressum

Rédaction et service des abonnements, Fondation Terre des hommes Valais, Route de Chambovey 3, CH-1869 Massongex. T 024 471 26 84. info@tdh-valais.ch, www.tdh-valais.ch. IBAN CH79 0900 0000 1900 9340 7. **Rédacteur en chef**, Philippe Gex, philippe.gex@tdh-valais.ch. **Rédaction**, Grégory Rausis, gregory.rausis@tdh-valais.ch, Caroline Ingignoli, caroline.ingignoli@tdh-valais.ch, Eline Maager, eline.maager@tdh-valais.ch. **Graphisme + Illustrations**, Ludovic Chappex. T 076 387 79 22, lchappex@gmail.com, www.ludovic-chappex.ch. **Photographies**, © Tdh-VS (sauf autres mentions), © Séverine Rouiller - Clin d'Oeil. **Direction d'édition**, Fondation Terre des hommes Valais, Route de Chambovey 3, CH-1869 Massongex. **Impression**, Imprimerie Gessler SA, CH-1950 Sion. Tirage, 26'600 exemplaires. Tous les droits de propriété, d'édition et de reproduction sont détenus par Terre des hommes Valais. La distribution, ainsi que la réutilisation du contenu ne sont autorisés qu'avec l'accord de la maison d'édition.

Couverture: Ramatoulaye joue dans le bac à sable de La Maison.

Hommage à la fidélité

Pensées du renard :

Ce qui m'émeut si fort de ce petit prince endormi, c'est sa fidélité pour une fleur, c'est l'image d'une rose qui rayonne en lui comme la flamme d'une lampe, même quand il dort... Et je le devinai plus fragile encore. Il faut bien protéger les lampes : un coup de vent peut les éteindre... (Antoine de Saint-Exupéry)

En lisant cette citation inspirante du petit prince évoquant la fidélité pour une fleur, mon regard s'est immédiatement porté sur ces fleurs que j'ai reçues en cadeau de la part d'Hadjatou aujourd'hui rentrée chez elle au Burkina Faso.

Le dessin est affiché face à moi, dans mon bureau.

La fidélité

Après une nouvelle année placée sous le signe de la pandémie de covid, La Maison boucle ses comptes 2021 dans les chiffres noirs. Comme vous pourrez le constater en page 14, ce résultat est en partie dû à des frais de fonctionnement très inférieurs au budget ; la situation sanitaire ne nous a pas permis de travailler normalement, comme ce fut déjà le cas en 2020.

Il résulte surtout et avant tout de la fidélité de vous toutes et tous qui soutenez La Maison. Soyez-en une nouvelle fois chaleureusement remerciés.

La fidélité des Clubs services contribue depuis les débuts de La Maison à transformer l'espoir des enfants et des familles en action concrète pérenne. Découvrez leur engagement en page 15.

Il nous plaît également d'évoquer la fidélité des écoles d'Orsières et de toute une population solidaire. Les enfants de l'Entremont ont couru pour soutenir des enfants du Maroc, du Sénégal, de Mauritanie, ... Nous revenons sur cette belle journée avec les directions des écoles primaires et secondaires. Merci aux élèves, au personnel enseignant, aux communes et à tous les parrains et marraines de la marche.

Depuis des décennies, les enfants sont soignés dans les hôpitaux universitaires de Genève et Lausanne. Une fidélité jamais démentie. Un engagement 365



jours sur 365 et 24 heures sur 24. Des femmes et des hommes professionnels, engagés. Médecins, professeurs, infirmiers... Avant tout des êtres humains au service d'autres êtres humains. À travers leurs témoignages aux pages 4 à 10, nous voulons les remercier et rendre hommage à la fidélité de leur engagement, à la fidélité de ces grands hôpitaux où, chaque jour, on sauve des vies.

La flamme d'une lampe...

La fragilité d'un enfant

Un coup de vent peut les éteindre...

Toutes et tous, nous protégeons ces flammes. Elles vacillent, tremblotent quelque peu et nous donnent bien des soucis. Puis elles prennent des forces et deviennent éblouissantes de vie. Parole à quelques jeunes de La Maison dont le séjour vital en Suisse est synonyme de renaissance.

Ce qui émeut si fort

L'émotion est présente en permanence à La Maison. Nous la considérons comme une qualité. La « larme à l'œil » fait partie de nos vies. Tantôt de joie, parfois, mais très rarement de peine.

(Parlant du petit prince)

Je le devinai plus fragile encore

Fidèlement, nous allons continuer de prendre par la main ces enfants fragiles que nous confient leurs parents, à nous, à vous.

S'il nous arrive de déprimer, en voyant l'évolution du monde, le regard des enfants, leurs sourires et leur courage nous ramènent sur le droit chemin. Le doute n'est pas permis. Il faut agir.

Bonne lecture, bel été et merci de votre fidélité.

Philippe Gex
 Directeur



Quelques enfants en convalescence à La Maison ce printemps

Chaque vie sauvée compte. Comment ne pas continuer ?

Chaque enfant a le droit d'avoir accès à des soins de santé. Le transfert médical d'enfants gravement malades de pays défavorisés vers la Suisse pour leur permettre de survivre est un dispositif de secours en place depuis près de 60 ans. Aujourd'hui, ce sauvetage passe encore par un transfert vers la Suisse. S'il est présomptueux de dicter ce qu'il convient de faire ou ne pas faire dans le domaine humanitaire, chacun peut observer qu'aujourd'hui l'aide humanitaire contemporaine est trop souvent poussée vers les opportunités plutôt que vers l'urgence répétée et indispensable. L'activité d'accueil de La Maison doit se poursuivre ; trop de vies d'enfants malades en dépendent.

Eclairage par les principaux partenaires engagés aux côtés de La Maison.

Entretiens par Grégory Rausis

Dans certaines capitales africaines existent aujourd'hui des hôpitaux aux normes de la médecine occidentale. Et pourtant, en dépit de ce constat réjouissant, la situation sanitaire reste très préoccupante. Les statistiques établies par l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) sont accablantes dans tous les domaines et le système de santé reste défaillant dans la plupart de ces pays. Tous manquent de personnel médical et

aucun n'investit actuellement suffisamment d'argent public dans la santé pour réduire un retard qui semble même s'être aggravé au cours des dernières années. Les déficits sont nombreux et les organisations d'aide humanitaire mettent en place des programmes servant différents objectifs pour venir en aide aux populations locales. Aujourd'hui le transfert d'un enfant malade d'Afrique vers l'Europe pour être soigné soulève parfois des interrogations car quelque peu éloigné des standards actuels de l'aide humani-

taire qui se focalisent sur une approche souvent populationnelle et émancipatrice des familles et des systèmes de santé locaux. Doit-on continuer de sauver ces enfants par tous les moyens possibles ? Souvent, la question du « comment » a été posée à nos partenaires médicaux. La prise en charge en Suisse d'enfants gravement malades relève-t-elle d'un choix ou d'un devoir humain ? Nous soulevons dans cette édition la question du « pourquoi ».

Les vies de ces enfants doivent être sauvées, c'est un devoir!

La Maison offre une aide médicale, psycho-sociale, affective pour des enfants dont la santé est gravement compromise. Le constat réaliste et alarmant est que, sans ce transfert vers la Suisse, les enfants accueillis et soignés à La Maison auraient une espérance de vie de seulement quelques mois, au mieux quelques années. Dans cette chaîne complexe d'acteurs qui interviennent pour ouvrir le chemin de la vie, La Maison est un partenaire opérationnel au même titre que les hôpitaux universitaires, les organisations qui transfèrent les enfants et divers autres partenaires médicaux. Chacun dispose de compétences spécifiques qui, associées, permettent de sauver des enfants gravement malades.

En parallèle à cette aide rapide apportée aux enfants transférés, une coopération et des efforts de développement dans les pays ont lieu depuis plus d'une dizaine



Coloriage au jardin d'enfants de La Maison pour les petits pensionnaires

d'années. Il s'agit notamment des missions chirurgicales et les formations de médecins locaux qui s'inscrivent dans le long terme. Pour redresser la situation et ainsi pallier au « retard » des systèmes de santé dans les pays, ces missions et échanges visent à former le corps médical local dans le but d'améliorer l'autonomie, de faire de la prévention et, sur le long terme, à parvenir à soigner tous les enfants sur place.

En résumé, les vies de ces enfants doivent être sauvées. C'est possible, c'est une évidence, et, plus que tout, c'est un devoir. Aujourd'hui, ce sauvetage passe

encore par un transfert vers la Suisse. Nous espérons que, demain, ils pourront être soignés chez eux auprès de leur famille. Les missions chirurgicales et les formations médicales proposées aux médecins des pays concernés sont développées parallèlement à la prise en charge des enfants, ici, en Suisse et servent cet objectif d'autonomisation sanitaire. En attendant, le dispositif de secours en place depuis près de 60 ans pour ces enfants doit poursuivre son action. Ensemble, les partenaires fidèles et engagés continuent de s'investir parce que chaque vie sauvée compte.



Plus de 40 ans d'engagement humanitaire.

Axes principaux

Accueil régulier des jeunes patients d'Afrique nécessitant des soins hyperspécialisés en pédiatrie (interventions cardiaques ou chirurgie plastique et reconstructive des séquelles du noma).

Interventions médicales ponctuelles suite à une catastrophe naturelle sous l'égide de la Direction du développement et de la coopération (DDC).

Mise à disposition de collaboratrices et collaborateurs des HUG pour des missions du Comité international de la Croix-Rouge (CICR) ou encore de Médecins sans frontières (MSF).

Une mission chirurgicale annuelle avec la fondation Sentinelles.



Plus de 60 ans d'engagement humanitaire

Axes principaux

Accueil régulier des jeunes patients d'Afrique nécessitant des soins hyperspécialisés en pédiatrie (interventions cardiaques, chirurgie pédiatrique).

Soutien de missions des services de chirurgie de l'enfant et de l'adolescent et d'anesthésiologie, de cardiologie pédiatrique, de néonatalogie et de chirurgie cardiaque au Cambodge et au Mozambique.

Formation en Suisse de médecins et infirmiers-ères stagiaires provenant du Bénin, de Guinée Conakry, de Mongolie, du Sénégal, du Vietnam, etc.

« Ce que nous faisons reste important pour chaque enfant et famille. »

Le P^r Maurice Beghetti consulte des enfants qui souffrent de malformations cardiaques transférés en Suisse pour être soignés et qui sont accueillis à La Maison. Dans cette interview, il explique que la vie de ces enfants n'a pas de prix et qu'une chance doit leur être offerte. Aujourd'hui, ce transfert est inévitable car il est leur seule chance de survie. Pour le P^r Beghetti, spécialiste de la cardiologie pédiatrique internationalement reconnu, ces opérations complexes pour sauver la vie de ces enfants doivent encore se poursuivre, notamment en Suisse.

Pouvez-vous brièvement présenter vos activités en lien avec La Maison ?

Notre collaboration avec La Maison date d'avant même que je commence la cardiologie pédiatrique donc plus de 30 ans où nous avons le plaisir de collaborer aux soins des patients qui nous sont adressés par Tdh pour la grande majorité pour des problèmes cardiaques. La Maison prend soin des patients et nous faisons les consultations pré- et post- opératoires.

Près de 60 ans se sont écoulés depuis les premiers transferts d'enfants vers la Suisse, en 1963. Pourquoi maintenir cette activité humanitaire aujourd'hui ?

Malgré les efforts, il est encore difficile d'avoir un centre dans certaines régions du monde qui puisse prendre en charge toutes les opérations cardiaques et donner une chance à ces enfants qui, sans intervention, vont malheureusement décéder ! Bien qu'il soit essentiel de continuer à essayer de développer des centres dans ces pays, ce que nous faisons reste important pour chaque enfant et famille. Il faut aussi continuer à

améliorer la formation et les relations avec ces pays, car en dehors des transferts de patients, il faut du transfert de connaissance.

Peut-on affirmer que l'expertise des hôpitaux universitaires genevois dans le domaine des soins spécialisés se soit développée en parallèle des activités de transferts d'enfants d'Afrique vers la Suisse ?

Je dirais plutôt que nous faisons profiter de l'amélioration de nos connaissances et de notre expertise. Les résultats supportent ce constat. Ceux-ci sont excellents au cours de ces dernières années. Aujourd'hui, nous avons des enfants qui proviennent de plusieurs origines et parfois même de pays ayant des centres qui opèrent ; ces patients viennent pour des opérations très particulières et complexes.

Qu'est-ce qui change dans la vie de ces enfants et de leur famille après leur transfert en Suisse ?

Dans la mesure où les patients qui sont transférés ont des malformations cardiaques qui sont réparables, ils seront pratiquement guéris pour certains ou radicalement changés lors de malformations dites cyanogènes, qui rendent leur peau bleue.

On assure leur survie, on améliore leur qualité de vie. Les familles, à notre connaissance, sont très reconnaissantes de cette possibilité.



P^r MAURICE BEGHETTI

- Responsable de l'unité de cardiologie pédiatrique, chef du service des spécialités pédiatriques à l'Hôpital des enfants de Genève et co-directeur du programme hypertension pulmonaire.
- Directeur du Centre universitaire romand de cardiologie et de chirurgie cardiaque pédiatrique et professeur ordinaire au Département de pédiatrie de la Faculté de médecine de l'UNIGE.

La qualité des soins a fait que la durée de séjour en Suisse est devenue très courte, 4-6 semaines pour la majorité d'entre eux.

L'enfant opéré en Suisse va-t-il finalement pouvoir vivre normalement ?

Pour la très grande majorité oui. Nous offrons exactement les mêmes soins aux enfants de ces pays qu'aux enfants nés chez nous.

« On assure leur survie, on améliore leur qualité de vie. Les familles, à notre connaissance, sont très reconnaissantes de cette possibilité. »

P^r Maurice Beghetti
spécialiste de la cardiologie
pédiatrique

Cette aide a un coût.
Est-il possible de le chiffrer ?

La question est que le coût d'une vie, ça n'a pas de réponse. Mais il est évident que la chirurgie cardiaque nécessite une haute technicité et technologie et, dès lors, celle-ci est chère.

Avez-vous des contacts avec des « confrères du Sud » avant ou après le transfert d'un enfant dans vos services ?

Oui très régulièrement mais surtout avec les médecins qui sont passés chez nous. J'ai des contacts réguliers pour discuter des patients avec mon collègue en Mauritanie.

Avez-vous régulièrement des patients qui reviennent ?

Oui selon les besoins et les nouvelles que nous avons des médecins des pays. Lorsque nous recevons des suivis, nous envoyons notre évaluation et, si nécessaire, les patients peuvent revenir. À Genève, nous avons également la possibilité de recevoir quelques adultes opérés durant leur enfance.

En quoi consiste la vie après une opération du cœur ?

Celle-ci dépend de la pathologie de base et du résultat de la chirurgie. C'est très variable. Ça peut aller de simples contrôles réguliers à parfois un traitement et certaines précautions. Dans la mesure du possible, on essaie de faire venir des patients qui auront le moins besoin possible d'un suivi très spécialisé parce qu'il ne serait pas possible de le faire dans des bonnes conditions dans leur pays. Ça se fait en collaboration avec le pays.

« Un enfant qui retrouve un visage, un sourire c'est magnifique, mais il y en a tant d'autres qui attendent. »

Depuis plus de 30 ans la fondation Sentinelles confie des enfants atteints de séquelles de noma à La Maison. Christiane Badel, sa présidente, nous parle des valeurs communes de justice humaine et de sens de l'urgence de l'action qui animent les deux fondations partenaires. Une à une, les vies de ces enfants sont transformées à jamais, « mais il y en a tant d'autres qui attendent » nous confie-t-elle.

Les enfants frappés par le noma et accueillis à La Maison font preuve du plus grand des courages pour survivre. Pendant combien de temps la fondation Sentinelles va-t-elle les accompagner dans leur guérison ?

Ces enfants seront suivis aussi longtemps que leur situation l'exige. Sentinelles ne fixe pas de limite dans le temps. Une fois de retour dans leur pays, dans leur famille, nos équipes locales leur rendront visite régulièrement pour s'assurer de leur santé, de la bonne suite des opérations qu'ils ont subies, veilleront aussi à ce qu'ils poursuivent les exercices qui leur ont été enseignés afin d'éviter des rechutes (fermeture buccale).

Dans la mesure du possible et suivant leur âge et leur lieu de vie, ils seront scolarisés s'ils ne le sont pas encore, pourront aussi avoir accès à une formation professionnelle ou à une activité génératrice de revenus.

Nos chartes respectives sont proches par les valeurs de justice humaine et le sens de l'urgence d'action qui les animent. Elles restent des instruments de référence de toute prise en charge, respectueuse de l'enfant et de sa dignité. Comment la charte de Sentinelles guide-t-elle votre quotidien ?

La charte de Sentinelles met en exergue « la petite personne ». Chaque personne rencontrée et prise en charge l'est pour elle-même, en prenant en compte sa situation, son environnement, ses capacités. Elle bénéficie d'un accompagnement et d'un suivi individuel. L'assistante sociale responsable lui rend visite



SENTINELLES
AU SECOURS DE L'INNOCENCE MEURTREE

CHRISTIANE BADEL

• Présidente
de la fondation Sentinelles

dans son lieu de vie régulièrement. La personne peut aussi venir parler personnellement avec l'assistante sociale. Sa situation, ses projets, son avenir, tout est discuté avec elle.

Et ainsi chaque jour, une par une, un par un, au cas par cas.

Il y a des souffrances sans remède parce qu'elles sont ignorées, peut-on lire dans la charte de Sentinelles. La construction d'un monde plus fraternel et solidaire semble être un chantier perpétuel. Qu'est-ce qui vous motive à continuer de vous battre ?

En participant quotidiennement à ce chantier, on voit qu'on peut changer les choses, une à une. C'est une bonne source de motivation...

Un enfant qui retrouve un visage, un sourire c'est magnifique, mais il y en a tant d'autres qui attendent...

Une vie délabrée reconstruite petit à petit jusqu'à l'envol, c'est magnifique, mais il y en a tant d'autres qui attendent...

Comment ne pas continuer ?

On observe que l'aide humanitaire est en pleine mutation et que le contexte international change. Souvent ces changements poussent l'action humanitaire vers les opportunités plutôt que de rester dans l'urgence répétée et indispensable. Quelle est l'aide apportée par Sentinelles et en quoi est-elle différente de la pratique humanitaire actuelle ?

L'aide apportée par Sentinelles est le plus souvent une aide à long terme. Sans souci des « modes », des « scoop », des opportunités qui laissent entrevoir un regain d'intérêt du public et de dons.

L'aide apportée par Sentinelles est individualisée, globale et participative, ce qui la différencie des pratiques actuelles de nombreuses organisations humanitaires.

Sentinelles, au secours de l'enfance meurtrie

30 ans de partenariat avec La Maison

Créée en 1980 par Edmond Kaiser, la fondation Sentinelles est présente dans plusieurs pays d'Afrique et en Colombie avec des programmes d'actions liés à des détresses souvent négligées.

Depuis 1990, l'organisation agit au Burkina Faso ainsi qu'au Niger pour les enfants atteints de séquelles du noma. Plusieurs centres d'accueil permettent un accompagnement de ces enfants et adolescents tant au niveau médical que social. Ils y reçoivent des soins et bénéficient d'interventions chirurgicales par des médecins locaux ou des équipes européennes qui se rendent en mission sur le terrain. À La Maison, cela fait 30 ans que des enfants transférés en Suisse pour y subir des interventions de chirurgie reconstructive séjournent à nos côtés.

Trois filles du Sénégal et un garçon du Burkina Faso victimes du noma, une maladie qui ronge le visage, sont arrivés en février à l'aéroport de Genève-Cointrin pour être soignés en Suisse. Sentinelles a financé et mis sur pied ce sauvetage. Le noma sévit encore et notamment en Afrique. Ces quatre jeunes seront opérés à l'hôpital universitaire de Genève où les chirurgiens tenteront de leur restituer un visage. Ils devront subir plusieurs opérations de chirurgie réparatrice avant de rentrer chez eux. Entre leurs opérations, ils seront accueillis à La Maison à Massongex. Ils y séjournent entre six mois et une année.

« Le développement d'un système de santé avec toutes les compétences disponibles est un processus de longue durée. »



Pr MATTHIAS ROTH-KLEINER

- Vice-Directeur médical du Centre hospitalier universitaire vaudois (CHUV), responsable des activités cliniques
- Membre de la Commission humanitaire du CHUV et Professeur de pédiatrie et néonatalogie à l'Université de Lausanne



Le Pr Matthias Roth-Kleiner, Vice-Directeur médical du CHUV, l'un des 10 meilleurs hôpitaux du monde, nous parle de la formation et des efforts entrepris pour améliorer les systèmes de santé dans les pays avec un objectif bien précis: rendre les transferts d'enfants de plus en plus rares. Aujourd'hui les plateaux techniques encore trop peu développés dans certains pays justifient pleinement ces transferts vers la Suisse.

Pouvez-vous brièvement présenter vos activités en lien avec La Maison ?

Au CHUV, environ 60 enfants par année sont pris en charge chirurgicalement lors d'opérations qui ne peuvent pas se



Les sourires radieux d'Abdoulaye, 4 ans, Guinée, et de Hanine, 4 ans, Tunisie

réaliser dans leur pays. Ces interventions chirurgicales changent fondamentalement l'espérance et la qualité de vie des enfants qui en bénéficient. La toute grande majorité de ces enfants est hébergée avant et après l'hospitalisation à La Maison. Comme responsables de ce programme de soins spécialisés au CHUV, nous devons pouvoir compter sur une excellente prise en charge des enfants en dehors de l'hospitalisation, car seul un engagement optimal à tous les niveaux de cette prise en charge peut garantir un succès de ce programme. Cette excellente collaboration avec La Maison se base maintenant sur une expérience de plus d'un demi-siècle.

Fidèle à un passé humanitaire, les hôpitaux universitaires romands persèverent et continuent de s'engager pour ces enfants gravement malades transférés vers la Suisse pour y recevoir des soins. Quelles sont les motivations du CHUV à poursuivre son activité dans ce domaine spécifique ?

L'activité humanitaire du CHUV a une longue tradition. À côté de ce programme de soins spécialisés qui date des années 1960, de multiples projets dans divers pays à revenu moyen et faible ont été lancés, par des collaborateurs du CHUV partageant leur savoir-faire avec les collègues sur place. Tous ces projets ont un dénominateur commun, c'est de renforcer les compétences et le système de santé dans ces pays à travers des formations, un soutien de structures et infrastructures, ainsi qu'un accompagnement dans les processus d'organisation et de logistique. Mais le développement d'un système de santé avec toutes les compétences disponibles est un processus de longue durée. Ainsi, malgré tout le développement, certaines interventions ne peuvent pas encore être réalisées dans ces pays. Pour les offrir aussi à ces patients gravement atteints dans leur santé, ce programme des soins spécialisés a toute son importance. En plus, les collaborateurs du CHUV, ayant profité d'une activité dans un de ces pays, réa-

lisent bien plus le privilège de pouvoir travailler au système de santé en Suisse, au CHUV.

Pour les opérations complexes nécessitant une attention et des soins particuliers, déplacer les enfants jusqu'en Suisse, afin qu'ils bénéficient des conditions optimales de prise en charge médicale durant toute leur convalescence reste aujourd'hui l'unique solution pour eux ?

Pour certaines situations, des solutions peuvent être trouvées dans un pays de la même région. Si c'est le cas, une telle option sera favorisée. Mais comme déjà dit, malheureusement il y a des interventions qui nécessitent un plateau technique qui n'est pas encore disponible.

Qu'en est-il de la formation des médecins spécialisés et des infirmiers sur place pour prendre, à terme, le relai des

organisations humanitaires internationales et pour opérer et assurer le suivi et les soins postopératoires dans les hôpitaux publics du pays ?

Le CHUV a offert à de multiples collègues médico-soignants de différentes spécialités des stages de formation chez nous. Une attention particulière est donnée à la sélection des candidats avec une durée et des objectifs bien définis qui leur permette d'augmenter les compétences des activités cliniques et l'offre médicale dans leur institution. En plus, ils sont formés pour devenir des formateurs dans leurs pays de manière à avoir un impact important dans leurs structures de santé. L'objectif de tous ces projets humanitaires menés par les collaborateurs du CHUV est d'augmenter les compétences et le niveau du système de santé pour rendre, à terme, les indications nécessitant un transfert de patients de plus en plus rares.

« Cette excellente collaboration avec La Maison se base maintenant sur une expérience de plus d'un demi-siècle. »

Pr Matthias Roth-Kleiner
Vice-Directeur médical du CHUV

Matthias Roth-Kleiner : un homme engagé sur le terrain

En 2015, Matthias Roth-Kleiner a constitué une organisation, « Soufflezvie » visant à réaliser et financer des projets pour diminuer la mortalité et la morbidité néonatales, en collaboration avec la santé publique guinéenne et l'UNICEF.

www.soufflezvie.ch



Comment vont les ados de La Maison ?

En 2021, 15 adolescents de 12 à 20 ans ont séjourné à La Maison. Ils représentaient 15 % des pensionnaires dont l'âge moyen avoisinait les 8 ans. Les jeunes interrogés ici vivent en Afrique. Ils évoquent leur séjour avec toute leur spontanéité.

AISSATOU, 12 ans, Sénégal

Date d'arrivée en Suisse :

Le 3 mars 2022

Lieu de traitement :

Hôpitaux Universitaires de Genève (HUG)



Ce qu'elle préfère à La Maison ? L'école ! Il faut dire qu'Aissatou souhaite devenir médecin, elle veut « aider les autres enfants » comme on l'a aidée elle.

Quand on lui demande ce qui l'a marquée dans son voyage, elle nous raconte son expérience de l'avion. Elle a eu peur, « j'ai même crié » raconte la jeune fille en riant aux éclats ! Son grand sourire fera la joie de ses parents lorsqu'elle les retrouvera très bientôt.

TIGUIDA, 13 ans, Mali

Date d'arrivée en Suisse :

Le 23 février 2022

Lieu de traitement :

Centre Hospitalier Universitaire Vaudois (CHUV)



Transférée en Suisse pour être opérée du cœur, Tiguida raconte sa vie avant l'opération « Je ne pouvais pas aller à l'école, je ne pouvais rien faire, je restais à l'hôpital ». Aujourd'hui, elle peut courir, elle peut danser avec ses copines de La Maison sans s'essouffler.

Comme son amie Aissatou, elle aussi rêve de devenir médecin, « J'aime aider les autres » nous dit la jeune adolescente malienne. Elle remercie profondément tous ceux qui s'engagent aux côtés de La Maison « C'est grâce à vous si je suis guérie aujourd'hui. Je vais bientôt rentrer et continuer mes études. ».

LATIF, 15 ans, Burkina Faso

Date d'arrivée en Suisse :

Le 17 février 2022

Lieu de traitement :

Hôpitaux Universitaires de Genève (HUG)

Latif a été transféré par la Fondation Sentinelles pour subir deux opérations de chirurgie reconstructive du visage suite à des séquelles de noma.

Le jeune adolescent évoque son arrivée en Suisse en février. Il a eu très froid. Ce qu'il aime le plus dans son quotidien à La Maison ? Aller à l'école !



La Marche de l'Espoir du Val d'Entremont

Orsières, jeudi 14 avril 2022, sous un soleil radieux, près de 620 élèves des écoles primaires et du Cycle d'orientation ERVEO de la Vallée d'Entremont se sont élancés dans une Marche de l'espoir afin de permettre à d'autres enfants de retrouver la santé. Ce magnifique élan de solidarité de jeunes pour d'autres jeunes a trouvé un remarquable écho auprès des organisateurs, des élèves ainsi que des parrains et marraines qui les ont soutenus financièrement. Nous les remercions tous très chaleureusement.

Interview de Josué Lovey, directeur du Cycle d'Orientation à Orsières, et Véronique Laterza, directrice des écoles primaires de la Vallée d'Entremont

Nous entendons souvent que la solidarité est une affaire collective. Votre école s'implique concrètement en organisant une Marche de l'Espoir pour se montrer solidaire avec des enfants d'Afrique fortement défavorisés. Comment La Maison apporte-elle son concours aux élèves dans l'apprentissage d'une culture de la solidarité?

Josué Lovey, directeur du CO : Les élèves prennent conscience de la différence entre leur situation et celle des enfants accueillis par La Maison. Que ce soit au niveau de leur santé, de leurs conditions de vie ou de leurs horizons culturels. Cela leur permet de se décentrer, ce qui est une étape fondamentale dans l'apprentissage de l'autre et donc de la solidarité. La Maison étant géographiquement proche de nous, elle rend concrets cette solidarité et cet engagement.

Qu'est-ce que ce projet de Marche amène aux élèves? Comment perçoivent-ils leur implication et leur engagement pour les enfants de La Maison?

Véronique Laterza, directrice des écoles : Cela leur permet de s'engager concrètement pour une cause. Par leur effort collectif, les encouragements des spectateurs et des parrains, ils peuvent

contribuer à sauver des vies. Les élèves sont très touchés par la cause défendue à La Maison de Terre des hommes. Pendant la préparation de la Marche, des représentants de La Maison interviennent dans les classes pour présenter les actions entreprises par l'organisation et c'est un moment clé, inspirant et très motivant pour la suite du projet. Les enfants se mobilisent et s'engagent pour d'autres enfants qui vivent d'autres réalités, avec beaucoup d'énergie, d'engagement et de joie.

Les écoles d'Orsières ont déjà, par le passé, organisé des Marches de l'Espoir. Qu'est-ce qui motive la direction des écoles à organiser à nouveau une Marche de l'Espoir en faveur des enfants de La Maison?

Josué Lovey : Je crois que c'est surtout la volonté de rassembler les jeunes autour d'une cause commune. La Marche leur permet de comprendre que la solidarité commence près de chez eux avec de petits gestes simples. Marcher ou courir en groupes et, au moment où la fatigue s'installe, poursuivre quand même pour un ou deux kilomètres pour les enfants. Nous sommes également très admiratifs du travail fait à La Maison par les équipes de Terre des hommes Valais. Cela nous rappelle une certaine humilité.



« La Marche permet aux enfants de comprendre que la solidarité commence près de chez eux avec de petits gestes simples. »

Josué Lovey,
directeur du Cycle
d'Orientation d'Orsières

Quelle est l'implication des professeurs et des directions dans l'organisation de ces marches? À quels défis faites-vous face en termes organisationnels?

Véronique Laterza : C'est un projet qui est très bien cadré par une marche à suivre transmise par La Maison. Comme nous comptons sur la solidarité des enfants, nous comptons aussi sur l'engagement de toute l'équipe enseignante et

Qu'est ce qu'une Marche de l'Espoir?

C'est une action mobilisatrice organisée par des écoles.

L'objectif?

Apprendre la solidarité et l'engagement dès le plus jeune âge en apportant un soutien concret.

Chaque élève recherche des marraines et des parrains qui s'engageront à lui verser une certaine somme d'argent pour chaque kilomètre parcouru. Le jour de la Marche de l'Espoir, l'élève fait tamponner son « passeport Marche » à chaque stand kilométrique au fur et à mesure de son avancement. Ce qui lui permettra ensuite de récolter auprès de ses marraines ou parrains la somme promise. L'argent recueilli permet de financer la prise en charge d'enfants gravement malades à La Maison à Massongex.

En amont de la Marche de l'espoir, nous proposons aux écoles des présentations en lien avec les droits de l'enfant, dans les différentes classes.



Près de 620 élèves des écoles primaires et du Cycle d'orientation ERVEO de la Vallée d'Entremont ont participé à une Marche de l'Espoir en faveur de La Maison



« Les enfants se mobilisent et s'engagent pour d'autres enfants qui vivent d'autres réalités, avec beaucoup d'énergie, d'engagement et de joie. »

Véronique Laterza,
directrice des écoles primaires
de la Vallée d'Entremont

toute l'équipe de direction, engagés tous ensemble dans l'organisation et la réalisation de cet événement.

Les présentations faites aux élèves en amont de la Marche par La Maison abordent plusieurs thèmes liés aux droits de l'enfant. Comment s'inscrivent-elles dans un besoin éducatif?

Josué Lovey: Vous avez raison, on est en plein dans les droits de l'enfant. Le droit à être en bonne santé et le droit à une éducation. Les enfants accueillis à La Maison ne peuvent souvent pas accéder à l'école en raison de leur handicap ou de leur maladie.

Surtout, les droits de l'enfant insistent beaucoup sur la capacité des jeunes à être des acteurs du changement. La

Marche s'inscrit totalement dans cette volonté.

Quelles valeurs souhaitez-vous transmettre aux élèves par le biais de cette Marche de l'Espoir?

Véronique Laterza: Notre école s'est réunie depuis plusieurs années autour de 5 valeurs clés que nous nous attachons à faire vivre dans l'école au travers de la vie de tous les jours et de différents projets menés année après année. La solidarité, le respect et la reconnaissance de l'autre, la responsabilité, l'autonomie et l'éducabilité. La Marche de l'Espoir permet de toutes les développer avec évidemment un accent particulier sur la solidarité, le respect et la reconnaissance de l'autre et la responsabilité.

CHF 84'241.-

Cette magnifique somme a été rassemblée et offerte à La Maison.



Un début d'année 2022 sous le signe de l'espoir

3 avril 2022 : Le Pavillon, un des deux bâtiments où vivent les enfants, ouvre à nouveau ses portes.

Il était déserté depuis la fin août 2020. 19 mois de fermeture à cause de la pandémie qui a profondément impacté notre activité.

Seulement une arrivée en janvier 2022 ! Le variant Omicron est passé par là.

Puis, 12 enfants sont arrivés en février, 13 en mars, 12 en avril, 14 en mai ; 15 accueils sont prévus en juin.

La Maison se repeuple, de nombreux enfants arrivent, de nombreux enfants guéris repartent chez eux.

1^{er} mai 2022 : les enfants nous voient à nouveau sourire.

Le port du masque n'est plus obligatoire à La Maison. Un soulagement pour le personnel, mais aussi pour les enfants qui voient enfin nos visages, nos sourires, nos expressions.

La Maison s'ouvre et se détend.

La crainte d'une infection majeure au sein de La Maison s'est éloignée, même si la rigueur reste de mise.

Les portes ne sont plus fermées à clef à longueur de journée. Les livreurs peuvent franchir les pas de portes, les convoyeurs bénévoles peuvent à nouveau accéder à l'infirmerie.

Les prescriptions de sécurité ne constituent plus la « décoration » principale que l'on trouve également à la gare, au magasin, chez le coiffeur...

Des projets voient le jour.

Nous préparons une belle fête à La Maison pour la fin août. Nous organisons des portes ouvertes avec le personnel des hôpitaux partenaires. Nous allons enfin pouvoir prendre un peu de temps avec les bénévoles. Les enfants vont pouvoir sortir du site pour se balader dans la région : zoos de Servion et des Marécottes, Signal de Bougy, Swiss Vapeur Parc, couverts de la région, ...

Un début d'année sous le signe de l'espoir avec la volonté d'agir, car espérer ne suffit pas.

Rétrospective 2021

Dans l'édition du mois de mars, nous sommes revenus sur l'année écoulée en mettant l'accent sur la vie de La Maison, la fréquentation, les pathologies, sur fond de crise sanitaire.

Aujourd'hui, nous sommes en mesure de compléter cette rétrospective avec quelques éléments comptables.

Résultats financiers 2021 avec quelques comparatifs

Dépenses de fonctionnement 2019	3 298 321.-
Dépenses de fonctionnement 2020 (année covid)	2 961 797.-
Budget de fonctionnement 2021	3 275 349.-
Dépenses de fonctionnement 2021 (année covid)	2 857 051.-
Différence	- 418 298.-
Excédent de recettes	524 930.-

Les dépenses 2021 sont très inférieures au budget (-418 298.-), l'activité ayant fortement souffert du covid.

Cette forte diminution des coûts de fonctionnement génère un excédent de recettes élevé de près de 525 000.-.

Si La Maison avait pu fonctionner normalement, l'excédent serait d'environ 100'000.-.

Nous sommes bien sûr satisfaits de ce résultat financier positif, voire même soulagés en cette période difficile économiquement. Nous aurions néanmoins préféré avoir pu accueillir 180 à 200 enfants, comme c'était le cas avant le covid, au lieu des 105 qui ont pu faire le voyage en 2021. Le résultat financier aurait été très inférieur, mais nous aurions atteint notre objectif suprême : contribuer à sauver un maximum d'enfants.

Nous exprimons notre gratitude à toutes celles et ceux qui apportent leur soutien à La Maison et nous engageons à poursuivre avec cœur, rigueur et détermination.



Les enfants lors de l'inauguration d'un espace vert offert par le Rotary Club Monthey

Servir les enfants de La Maison, un objectif partagé par les Clubs services locaux

Plus que jamais, les Clubs services valaisans confirment leur dynamisme et s'affirment avec des actes touchants et concrets. La gratitude de La Maison va à toutes celles et ceux qui œuvrent, au sein de ces clubs, pour assurer l'organisation d'actions, d'événements et de rencontres de qualité. En ce début d'année, nous remercions particulièrement le Kiwanis Club Monthey-Chablais et le Rotary Club Monthey qui font preuve d'un engagement indéfectible en faveur des enfants de La Maison. Nous leur exprimons notre profonde gratitude pour leur contribution et fidélité exemplaires.

Don d'un nouveau véhicule par le Kiwanis Club Monthey-Chablais pour le transport des enfants de La Maison !

« Cette action nous permet de renforcer et pérenniser nos engagements envers les enfants de La Maison. »

Eric Marchal,
Kiwanis Club Monthey-Chablais



Eric Marchal et Philippe Gex avec les enfants de La Maison lors de la remise des clés du nouveau véhicule

Le Kiwanis Club Monthey-Chablais s'engage en faveur des enfants de La Maison depuis plus de 40 ans. Fidèle à la devise de l'organisation « servir les enfants du monde », le Kiwanis Club Monthey-Chablais assure depuis 1975, une fois par semaine, le transport d'enfants entre La Maison et les lieux de soins où ils sont pris en charge.

En 2021, le comité en place, alors présidé par Eric Marchal, a décidé de renforcer encore les engagements du club en finançant l'achat d'un véhicule utilitaire. La remise des clés à Philippe Gex, directeur de La Maison, s'est déroulée dans la clairière de Massongex le 17 mars dernier.

Aménagement des extérieurs de La Maison par le Rotary Club Monthey

Le Rotary Club Monthey accompagne le développement de La Maison depuis sa création. Il a contribué à la construction de plusieurs bâtiments au fil des années. Les liens qui unissent le Rotary Club Monthey et La Maison sont forts et pérennes. Dans les cadres des 50 ans de La Maison, il a apporté un soutien financier de Fr. 36'000.-, dont la rénovation d'une zone de jeux proche du Jardin d'enfants.

Nous remercions chaleureusement ces deux clubs de leur engagement fidèle pour les enfants que nous accueillons !

JAB CH-1869 Massongex

LA POSTE



SUR
INSCRIPTION

PARTAGE ★ CONVIVIALITÉ ★ DÉTENTE
RESTAURATION ★ PARKING SUR PLACE

<https://events.tdh-valais.ch/rencontresestivales2022>

Infos
Réservations

